

Dans l'industrie métallurgique même transformation. Au lieu de produire que du fer en gueuse et un petit nombre de roues de wagon pour chemin de fer, on augmentait la fabrication de ces derniers, et on ajoutait les haches, des fonderies de poêles, de chaudrons et de char-rues, de pièces de machineries, enfin la fabrication d'une foule d'articles propres à la manufacture et à l'usage de la vie ordinaire.

L'industrie de cuir grandissait par ses propres forces. On y a greffé de nouvelles branches, tel que l'apprêtage et la préparation des peaux de buffle, d'orignal, d'elk etc. et la mégisserie, produisant le kid, ce qui donna lieu à la fabrication en grand, de mocassins et à la ganterie, dont nous fournissons, à Trois-Rivières, à peu près la moitié de la production de la province et le quart de la production totale du Dominion.

Bref, pour se rendre un meilleur compte de la vie nouvelle que créa chez nous l'industrie, il nous suffit de savoir qu'en 1850 et même en 1860, à une exception près et sauf ses moulins à bois— la ville de Trois-Rivières ne possédait pas un seul établissement réellement engagé dans la Grande Industrie. Tandis qu'en 1870 on comptait 18 établissements plus ou moins considérables, qui occupaient 545 personnes, déboursaient en salaire \$77,975 et produisaient pour \$684,400 de marchandises. Il est vrai que de ces chiffres il faut porter 375 ouvriers, avec un salaire de \$40,800 et une production de \$482,000 sur le compte de nos deux scieries. Le capital alors engagé dans toutes nos entreprises, grandes et petites, était de \$511,727, la production \$1,109,130, le nombre des employés 1018 et le salaire annuel \$148,676.